

LA FORTUNE  
AU VILLAGE,  
PARODIE  
DE L'ACTE D'ÉGLÉ;

Par Madame FAVART & M. B. Bert, l'après

*Représentée pour la première fois par les Comédiens  
Italiens Ordinaires du Roi, le 3 Octobre 1760.*

---

Le prix est de 24 sols avec les Ariettes & Aïrs notés.  
La Musique de M. GIBERT.

---



Yth  
7476

A PARIS;  
Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,  
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,  
au Temple du Goût.

---

M. D. CC. LXI  
*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

YTh  
7476

(he)



## ACTEURS.

**H**ÉLENE, *filie du Jardinier*  
*de Madame Mondor,* Mde. Favart.

Madame **MONDOR**, *Dame*  
*du Château,* Mlle. Desgland.

**JACOT**, *garçon Imprimeur,*  
*sous le titre de Chanfonnier du*  
*Village,* M. Le Jeune.

**GUILLOT**, *Villageois,* M. Caillot.

**GARÇONS ET FILLES DU VILLAGE.**

*La Scene se passe dans le Parc du Château de*  
*Madame Mondor.*



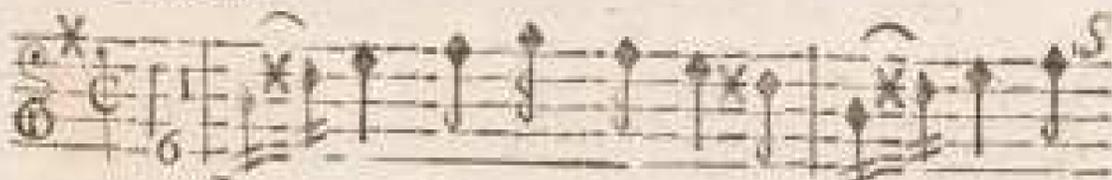
LA FORTUNE  
AU VILLAGE,  
PARODIE.

---

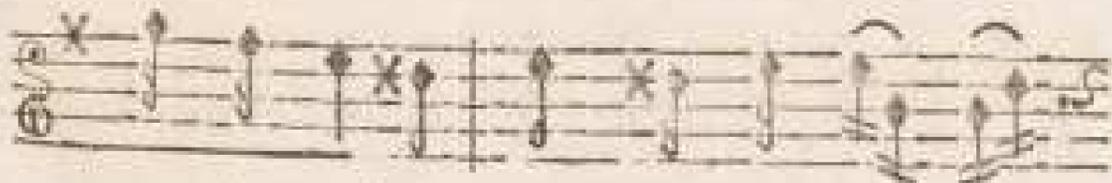
SCENE PREMIERE.  
HÉLENE *seule.*

ARIETTE.

*Andante.*



Ja - cot, Ja-cot, je t'aime, Ja-cot, Ja-



cot, je t'aime; Je prens à tes chan-  
A ij

4 LA FORTUNE AU VILLAGE;



sons, Comme à tes le- çons, Un plaisir ex- trême ;



Pour rendre tes tons, Dont la douceur m'en-



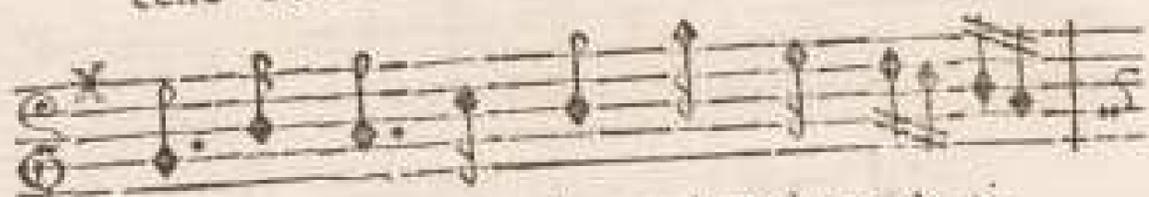
chan- - - - te, J'en re-



pe- te les sons, Et je chan- - - te, Sans



celle Je chan- te. Viens donc, viens donc m'a- ni-



mer, Viens donc, viens donc, viens donc m'a- ni-



mer. Helas ! loin de toi je ché- me ;

PARODIE.

5



S'il faut sçavoir aimer, Pour chan-ter de



même, Ja- cot, Ja- cot, je t'aime,



Ja- cot, Ja- cot, je t'aime. Ma voix va se for-



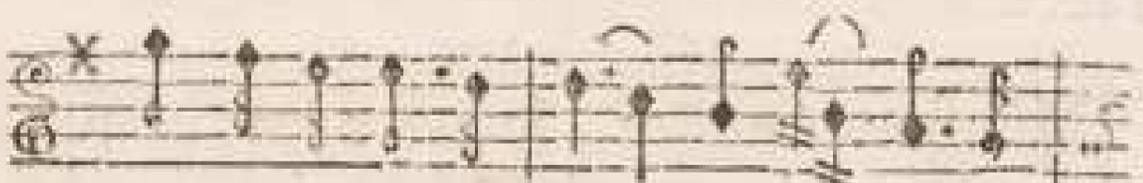
mer, Puisque Ja- cot sçait m'enflam- mer.



Oui, l'Amour lui- mê- me M'apprendra mon thème,



L'A- mour m'ap- prendra mon thè- me.



S'il faut sçavoir ai- mer, Pour chan-ter de-

A iij

6 LA FORTUNE AU VILLAGE,



même, Ja- cot, Ja- cot, je t'aime, Ja- cot, Ja-



cot, je t'aime; Que ne puis-je, en ce jour, T'enflam-



mer - - à mon tour.

---

SCENE II.

GUILLOT, HÉLENE.

GUILLOT.

**Q**U'EST-CE donc qu'vous faites ici toute seule, Mamselle Hélene? M'est avis qu'vous vous amufais à chanter les airs doucereux que vous avais appris de Jacot.

HÉLENE.

Monsieur Guillot, je ne pouvons pas mieux faire. Jacot est le Chanfonnier du Village.

GUILLOT.

Je r'luquons dans vos yeux que ce maître-là n'est pas ce qu'il vous faut ; vous n'avais qu'à r'luquer dans les miens , & vous verrais que c'est moi qui vous convians. Si Jacot est le Chanfonnier du Village , moi je suis le Maître à danser.

ARIETTE.

*Gay.*



MÈs leçons Valent bien mieux que des chan-



sons , que des chanfons , que des chanfons :



Quand je trouvons des fil-les Bien faites



& Gentil-les , Sous l'or-miau Du ha-miau ,



Je les menons ; J'nous dé-menons , Alles chan-

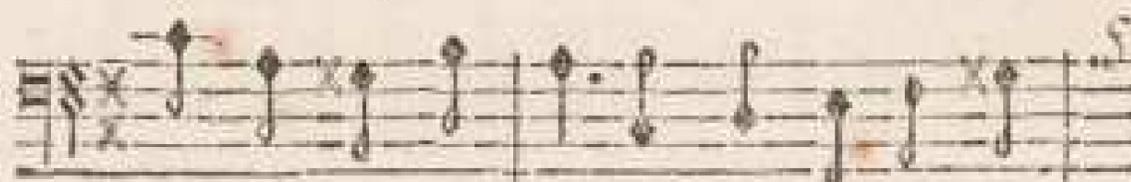
8 LA FORTUNE AU VILLAGE,



tons, Al-les fau- tons. La moins lége- re



Ne tient pas à ter- re. Je les me-



nons, J'nous dé-me- nons. La moins lé- ge- re



Ne tient pas à ter- re. Dans nos



jeux la gai-té bril- le, Dans nos yeux



le feu pé- til- le, On voit Babet & Made-



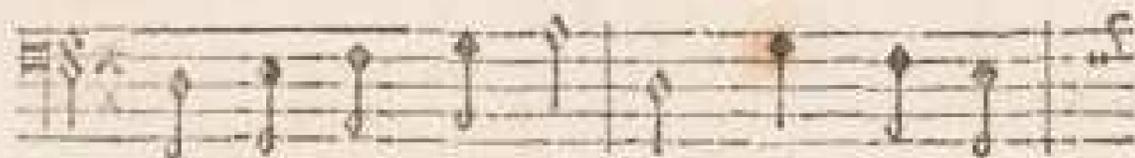
lene, Et Co-li- net faire la cha-

P A R O D I E.

9



- - - - - ne, Le mou- li-



net, A per-dre haleine. Jar- ni, jar-



ni, Mamzel Hé- le- ne, Venez- y, venez-



y, venez- y. On voit Ba- bet & Made-



lene Et Coli- net faire la chai-



- - - - - ne, Le mou- li-



net, A perdre halei- ne : Jar- ni, jar- ni, jar-



ni, Mamzel' Héle- ne, Venez- y, venez-



y ; venez- y.

HÉLENE.

Monsieur Guillot , je n'aimons pas les plaisirs qui donnent tant de peine , & qui font tant de bruit.

GUILLOT.

Je gagerions que tout cela vous don-  
neroit envie de vous marier.

HÉLENE.

Ce n'est pas avec vous , toujours.

GUILLOT.

Il faut pourtant bien qu'vous en pas-  
siez par-là ; car Madame Mondor, Dame  
de ce Châtiau , qui marie tous les ans des  
garçons & des filles du Village , a décla-  
ré que ç't'année j'aurions ç't honneur-là  
ensemble.

HÉLENE.

Et Jacot , est-ce qu'on ne le marie pas ?

GUILLOT.

Oh ! Jacot ; Madame Mondor lui def-

P A R O D I E. II

tine une charge dans son Châtiau, & pour  
afin qu'il s'en acquitte mieux, alle ne  
veux pas le marier.

HÉLENE.

A R I E T T E.



S'il est toujours au Château,



Ça m'fra d'la pei- ne; l'ne viendra plus



dans la plaine, M'chanter un air nouveau.



On n'veut donc plus que j'apprenne A jouer



du cha-lu- meau; Ça m'fra d'la pei- ne.

GUILLOT.

Bon ! bon ! ç'te peine-là fera bientôt  
passée, quand vous aurais été ma femme  
seulement une trentaine d'années.

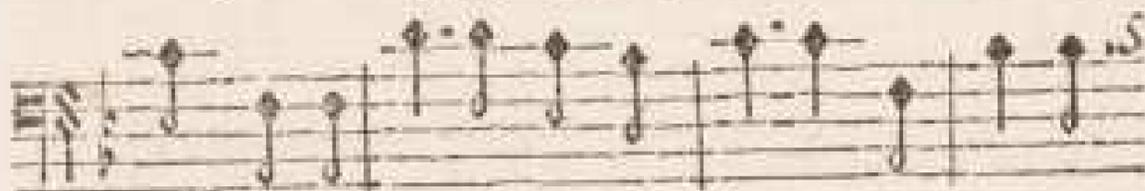
12 LA FORTUNE AU VILLAGE ;

ARIETTE.

RONDEAU.



3 J'ai des se-crets bien beaux ,



Pour faire ri-re la Jeu-nesse. Le bruit de



mes sa-bots. Pliplos, Fait peur à la tristef-



se. Mes sour-cis sont deux écri-



teaux Qui disent : c'est i-ci que lo-ge l'alle-



gresse. J'ai , &c , Pour goû-ter des plaisirs nou-



veaux, C'est à moi qu'on s'adres- se, C'est à



moi qu'on s'adres- se. J'ai, &c, *Da capo.*

## H É L È N E.

Eh ! bien, Guillot ; dans cette occasion-  
là, j'oublierai à lire.

## G U I L L O T.

Comment ! il me semble que vous me  
dégraigniez ! est-ce que vous aimeriez ce  
Jacot ? Ah ! tatigué, si Madame Mondor  
se doutoit de ça, elle feroit un biau train.  
Votre établissement dépend d'elle, vous  
pourriez bien vous attendre à mourir fille.

## H É L È N E.

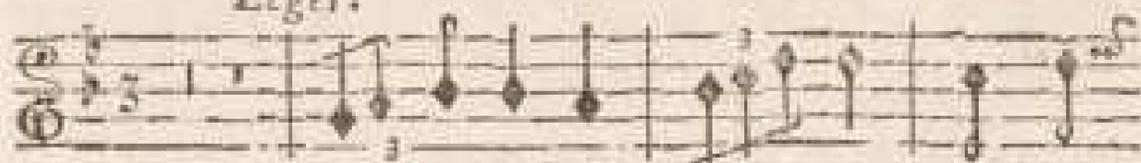
*(A part.)*

En ce cas, renfermons notre secret.  
*(Haut.)* Non, non ; qu'on ne croye pas  
que j'aime Jacot ; mais qu'on ne croye  
pas non plus que j'aime Guillot.

14 LA FORTUNE AU VILLAGE ,

ARIETTE.

*Leger.*



3 JE ferons ta fem- me , Quand les



loups de ces cantons Viendront garder les mou-



tons De Ma- da- me : Lors- qu'au hi-



bou la fau- vet- te di- ta : Hibou, hi-



bou, Je repons à ta flamme ; Guil- lot ,



Ce jour- là , Je ferons ta fem- me.

GUILLOT.

Gageons que si.

HÉLENE.

Gageons que non.

GUILLOT.

Parions le chevreau que Madame Mondor m'a donné pour le repas de ma nôce ; je l'ons attaché ici près , j'ons toujours peur qu'i n's'échappe.

HÉLENE.

Eh! bien, moi je parie le bouquet de marjoleine & de serpolet que Jacot m'apporte tous les matins ; cela vaut mieux que ton chevreau.

GUILLOT.

Pardi oui ! v'là grand' chose qu'un bouquet !

HÉLENE.

Pour ça oui , c'est biau coup ; car ça tiant bien de la place dans le cœur. Tians , v'là mon bouquet ; je mettons au jeu comme tu vois.

GUILLOT.

J'allons en faire autant. O ciel ! je ne voyons plus mon chevreau : il est détaché , est-il perdu ! Ah ! queu malheur !

A R I E T T E.

*Vif.*

7 MOn chevreau ! mon chevreau ! mon che-

26 LA FORTUNE AU VILLAGE ;



vreau! mon che- vreau ! Qui l'a donc fait dispa-



roître ? En quel en-droit peut-il être ? Il a



rompu son cor-diau. On me l'a vo-lé peut-



être! Mon chevreau! mon chevreau! mon chevreau.



J'allons dans tout le vil- lage, Et dans



notre voi-si- nage, chercher & fai-re ta-



page, ta-page, ta- page, tapage, Mon che- vreau !

PARODIE.

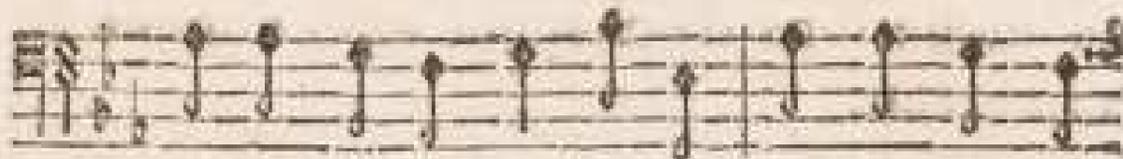
17



vreau ! mon chevreau ! mon chevreau. a Ah !



queu cha grin, j'en é- prouve. U- ne



femme quelque- fois peut se- perdre dans un



bois, Stependant on la re- trouve. Mon che-



vreau ! mon chevreau ! mon chevreau ! mon che-



vreau ! Il é- toit si gras , si beau , Mon che-



vreau , Mon chevreau , mon chevreau. (Il fort.)

B

## SCENE III.

HÉLENE *seule.*

JE sommes bien assurée que jamais y  
ne m'époufera. Si j'étois sa femme,  
je tâcherions d'échapper aussi comme le  
chevreau.

## ARIETTE:

*Andante.*

1 JA-cot me plaît Par son badi-



nage; Son air sage promet Qu'il n'est point vo-



la-ge, Quand je suis sous un feuillage, Je



fuis, je suis dès qu'un Berger paroît, Je



fuis dès qu'un Berger pa- roît : Mais



lorsque c'est Ja- cot chansonnier du vi- la-



ge, Il m'ar- rête & me plaît par son ba- di- na-



ge, Il m'arrête & me plaît par son ba- di-



na- ge.

Je vois Madame Mondor ; évitons sa  
présence , je faisons tout le contraire de  
ce que faisons les autres ; je nous en al-  
lons de peur d'être mariée.

*(Elle sort.)*



SCENE IV.

Madame MONDOR, FILLES ET  
GARÇONS DU VILLAGE.

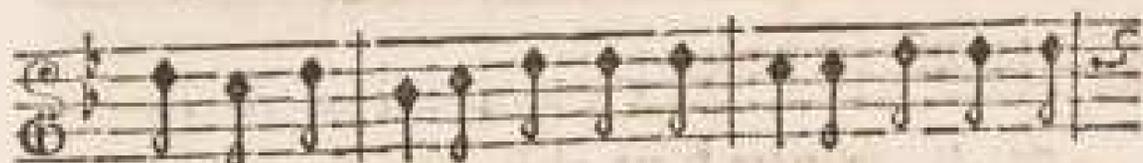
Madame MONDOR.

ARIETTE.

*Gay.*



4 C'Est aujour-d'hui la lo- te- ri-e,



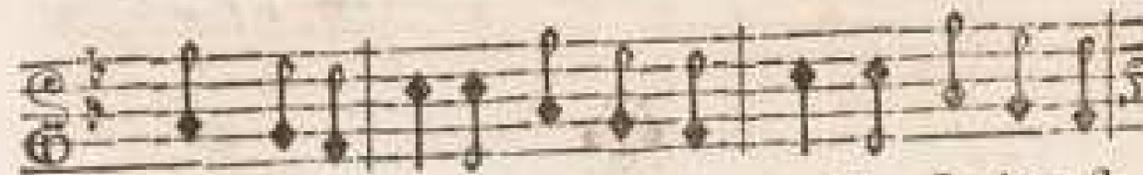
On s'y ma- ri-e, on s'y ma- ri-e, on s'y ma-



ri-e, Une fille épouse un gar- çon,



Le lot est bon, le lot est bon; Un gar- çon y



gagne une fille, Fraiche & gentille, Le lot est

P A R O D I E.

21



bon; C'est aujourd'hui la lo- te- ri- e,



On s'y ma- ri- e, on s'y ma- ri- e, Une



fil- le y gagne un gar- çon, Le lot est bon,



le lot est bon.

C O L A S.

Allons, Madame, y gnia qu'à torner  
la roue, je fis un vivant pressé d'avoir  
mon lot.

Madame M O N D O R.

Mon enfant, la cérémonie ne se fera  
que dans la grande salle du Château.

C O L E T T E.

A R I E T T E.

*Gracieux.*



<sup>5</sup> V O U S qui de ce Ha- meau protegez les fa-  
B u j

22 LA FORTUNE AU VILLAGE



mil- le , Ma- dame , il nous faut des ma-



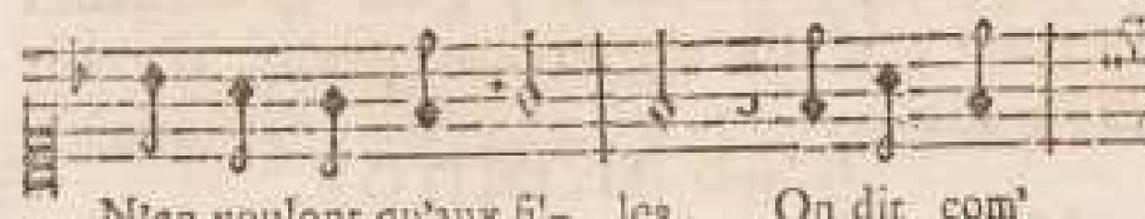
ris , au plu- tôt , Ma- dame , il nous faut des ma-



ris au plu- tôt Toutes les nuits, J'ons peur des es-



prits , On dit com' ça q'ces Messieurs là



N'en veulent qu'aux fil- les , On dit com'



ça q'ces Messieurs là N'en veulent qu'aux fil- les ,



Quand je sommes seul he- las ! La crain- te me

gla- ce, Je ne tiens point de pla- ce, Je

sou- pi- re tout bas / J'en- dê- ve ma

vi- e, J'me mets à gé- mir, à gé- mir, Je

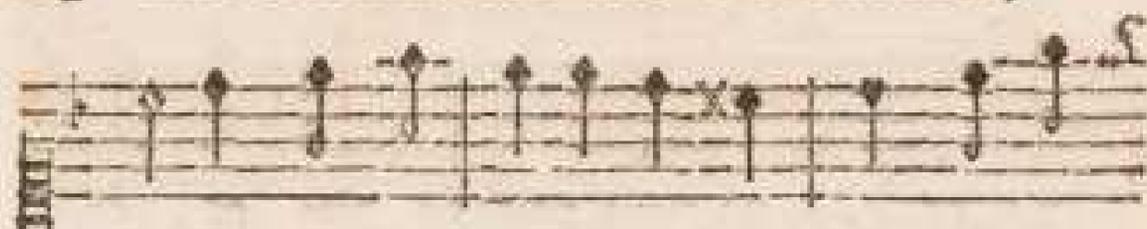
bail- le, je bail- le sans en- vi- e de dor-

mir, sans en- vi- e de dor- mir. Tou-tes les

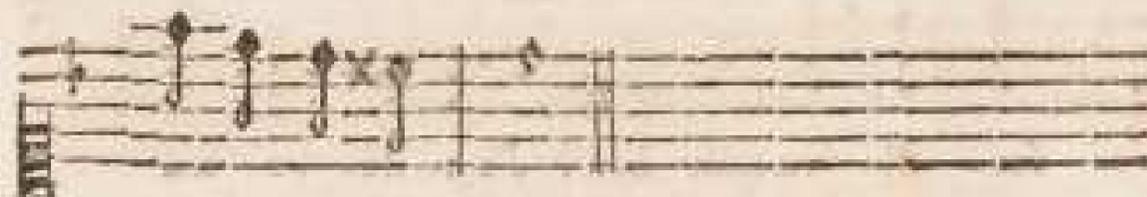
nuits j'ons peur des es- prits, J'en- dê- ve ma

vi- e, J'me mets à gé- mir, Je bail- le, je

24 LA FORTUNE AU VILLAGE,



baille sans en- vi-e de dor- mir, sans en-



vi- e de dor- mir.

Madame MONDOR.

Hélas ! mes cheres filles , à force de marier les autres , l'envie m'en est venue à moi-même. J'ai déjà eu un mari, mais il n'étoit pas de mon choix ; mon pere , riche laboureur , me donna un gros Monsieur qui étoit financier.

Madame MONDOR.

ARIETTE.

Marque.



J'En eus du chagrin dans l'a- me,



Brusque , dé- so- bli- geant , brusque , dé- so- bli-

P A R O D I E.

25



geant, Sa cais- se, son ar- gent L'occu-



poient plus que sa femme; Sa caisse, son ar-



gent L'occupoient plus que sa fem- me, L'occu-



poient plus que sa fem- me; J'en



eus du chagrin dans l'a- me, Brusque, dé- sobli-



geant, Brusque, dé-sobligeant, Sa cais- se, son ar-



gent L'occupoient plus que sa femme; Le temps pas-

26 LA FORTUNE AU VILLAGE ;



Je sous sa loi Futu- ne rude é- preuve ;



Il n'eut d'égards pour moi , Il n'eut d'égards pour



moi , Que de me rendre veu- ve ; Il



n'eut d'égards pour moi , Il n'eut d'égards pour



moi Que de me rendre veu- ve.

COLAS.

Ça fait d'autant plus de plaisir , que l'on est dispensé de la reconnoissance ; de façon , Madame Mondor , qu'on vous a mariée contre votre gré , & maintenant vous vous voudriez faire ç'te folie là par inclination.

Madame MONDOR.

Tu l'as deviné, mon enfant.

COLAS.

C'est sans doute à queuque gentilhomme?  
à queuque tueux de lièvre?

Madame MONDOR.

Non, le brillant ne vaut pas le solide;  
je suis une villageoise, je ne veux qu'un  
villageois.

COLAS.

Je vous entendons, Madame, vous  
voudriez tater de l'air natal.

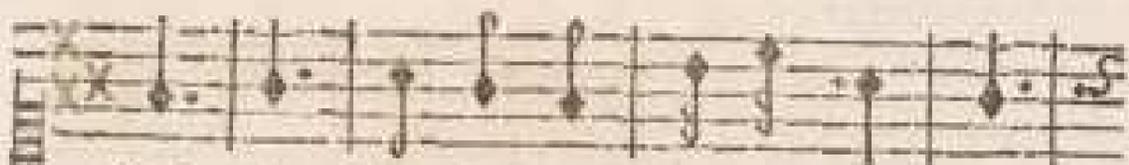
Madame MONDOR.

A R I E T T E.

*Andante.*



LE croirois- tu, le croirois- tu!



C'est le Chançon-nier du vil- la- ge



Qui tente ma var- tu, qui tente

28 LA FORTUNE AU VILLAGE ;



ma var-tu, Et le ma-lau-tru re-



fu-se mon hom-mage, Le croitais-tu,



le croitais-tu, le croi-rois-tu,



le croitais-tu ?

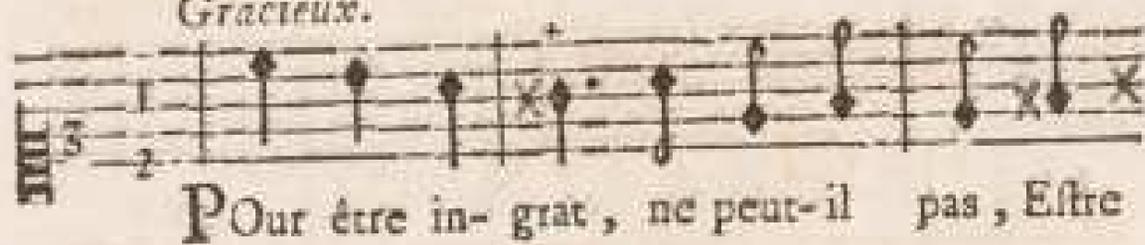
COLETTE.

Ah ! le vilain ingrat ! il faut le camper là !

Madame MONDOR.

ARIETTE.

*Gracieux.*



Pour être in-grat, ne peut-il pas, Estre



un garçon d'un grand mé-ri-te ? Ses traits

P A R O D I E.

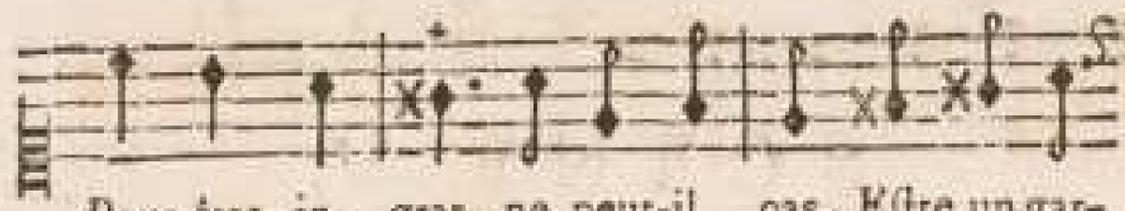
29



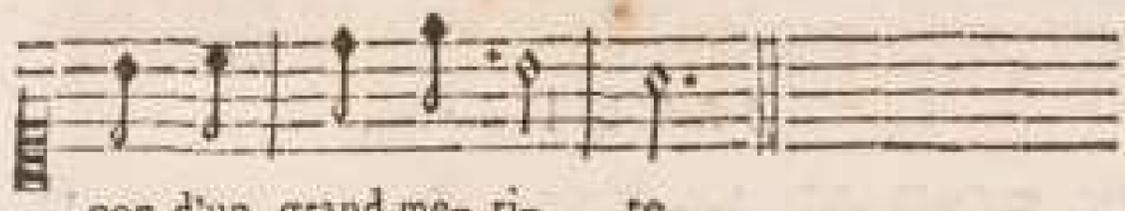
ne sont point dé- li- cats; Quand je le vois mon



cœur pal- pi- te, Et je me dis tout bas,



Pour être in- grat, ne peut-il pas, Être un gar-



çon d'un grand me- ri- te.

C O L E T T E.

Madame, pour vous consoler, j'allons  
danfer.

*(Petit Divertissement.)*

Madame M O N D O R.

R E C I T A T I F. *a part.*



Mettez fin à vos danses, Je vois Ja-



cot, c'est bien le moins, Que je sois sans témoins



Lorsque je veux lui faire des a- van- ces.

---

### SCENE V.

Madame MONDOR, JACOT.

JACOT *à part.*

**V**Oilà Madame Mondor ; quoiqu'elle ne me prenne que pour un manant, cela ne romproit pas le marché avec elle.

Madame MONDOR.

Eh ! Jacot , tu crains de paroître à mes yeux.

JACOT.

Parguenne , Madame Mondor , je ne savons pas à queux propos vous nous dites ça ; si j'avions crain de paroître à vos yeux , je n'y aurions pas paru.

Madame MONDOR.

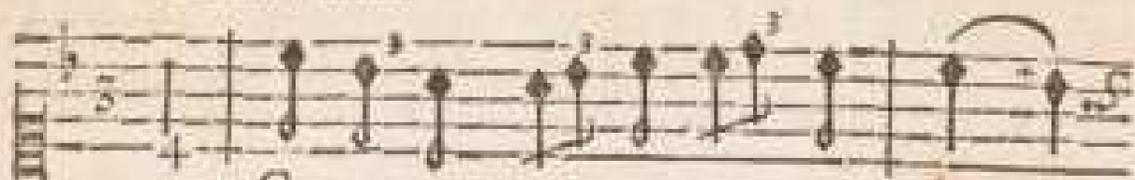
Tu as raison ; je n'ai tenu ce propos là que pour entrer en conversation.

PARODIE.

31

ARIETTE.

*Tendrement.*



Si tu ne viens pas pour me plai-



re, Ja- cot, que viens-tu fai- re? Ja-



cot, que viens-tu fai- re? C'est me jou-



er un tour, Ta vue augmen- te mon a-



mour, Ta vue augmen- te mon a- mour,



Et me tour- men- te, & me tour- men- te'

32 LA FORTUNE AU VILLAGE,



cha- que jour. Si tu ne viens pas pour me



plai- re, Ja- cot, c'est me jou- er un- tour, Ja-



cot, Ja- cot, c'est me jouer un- tour.

JACOT.

Tatigué, Madame Mondor, vous êtes un bon trognon de femme, & vous par- lais à la franquette.

Madame MONDOR.

Vois, Jacot, combien je m'intéresse à toi; tu es un bon enfant. Si tu veux, je te ferai beaucoup de bien.

JACOT.

Oui, & ça vous feroit plaisir, n'est-ce pas? Mais on prétend que vous changeais d'amis tous les jours comme la fortune, & si j'en croyons les propos, vous vous mettais un bandeau sur les yeux, & les derniers venus sont les plus heureux.

Madame

Madame MONDOR.

Jacot, Jacot, voilà un portrait qui ne sent point son villageois. Je te soupçonne d'être autre chose que ce que tu parois.

JACOT.

Parguenne, Madame Mondor, est-ce qu'il n'est pas permis à un villageois de barbouiller une ressemblance? Et pis, ajoutez à ça que je sommes Chanfonnier, & ça forme bien l'esprit, au moins.

Madame MONDOR.

Tu me reproches d'être changeante, & c'est ce qui doit te rassurer.

JACOT.

Eh! bien, v'là un raisonnement qui ne laisse pas que d'être bien raisonné.

Madame MONDOR.

Mais pour toi, Jacot, je ne serois plus changeante: je ferai ta fortune à jamais.

JACOT.

Tenez, Madame Mondor, vous m'avez touché le cœur.

Madame MONDOR.

Ah! Jacot, que tu me rends contente!

JACOT.

Vous m'assurais qu'ous avais tout quitté pour mes beaux yeux?

34 LA FORTUNE AU VILLAGE ,

Madame MONDOR.

Oui, mon cher Jacot, & je ne t'ai point fait de sacrifice.

JACOT.

Pardi, vous êtes une brave femme! & puisque vous faites tant de choses pour moi, je devons vous en marquer ma reconnaissance en vous disant que j'en aimons une autre que vous.

Madame MONDOR.

Ah! quelle est-elle, afin que je la punisse?

JACOT.

Doucement, doucement; j'allons vous faire son portrait pour vous consoler & vous raccommo-der avec elle.

A RIETTE.

*Tendrement.*



HE- lene, en s'é- veil- lant, vive



fraiche & ri- an- te, Offre aux yeux l'i-



ma- ge charmante. D'un tendre œillet où



l'on n'a point touché. En-tre ses lèvres



de-mi clo- ses, L'Amour se tient ca-



ché, Comme une a-beille en-tre deux ro-ses;



Et l'A- mant qui l'at- tendri- ra, Trou-



ve- ra dans Hélène, Un cœur vrai qui s'en-



flammera, Et dont personne n'eut l'é trenne.

Madame MONDOR.

Oh ! pour cela , Jacot , vous êtes un Monsieur. Voilà un portrait qui vous trahit. Ne seriez vous point quelque Apollon déguisé ? Cela est si commun , cela est si commun , cela se voit partout.

JACOT.

Oh ! bien , Madame , ne me trahissez pas ; je suis un bel esprit , & je fais des Enigmes pour le Mercure.

Madame MONDOR.

Je me suis bien apperçue à votre conversation que c'étoit votre genre favori ; mais je ferai si bien , que je découvrirai quelle est la personne que vous aimez ; c'est sans doute quelque villageoise , simple & crédule , & je ne souffrirai point que vous la trompiez.

JACOT.

Eh ! non , Madame , je vous en conjure ; si vous lui disiez que je suis un bel esprit , elle me prendroit pour une bête.

Madame MONDOR.

Je veux absolument savoir qui vous êtes , ou je vous chasse de mon village.

JACOT.

Je vais donc vous le dire , Madame. Je suis le fils d'un Imprimeur , on m'a

fait Soldat , ensuite je me suis fait Défer-  
teur ; j'ai été Musicien , un peu Poète ,  
garçon Peintre , Rat de cave , Facteur de  
la Petite Poste , & maintenant je suis Chan-  
sonnier.

Madame MONDOR.

Ah ! le pauvre diable !

J A C O T.

J'ai pris le parti de venir au village , &  
j'en parle même le patois , parce que c'est  
le langage de ceux qui ont l'ame pure ;  
ce qui vaut mieux que de parler pure-  
ment , & d'avoir le cœur faux.

Madame MONDOR.

Cette dernière réflexion vous rend di-  
gne de moi. Je vous offre ma main.

J A C O T.

Permettez moi de la refuser ; je n'ai  
jusqu'à présent aimé qu'à changer d'état ,  
& si je vous épousois , j'aimerois peut-être  
à changer de femme.

Madame MONDOR.

Vous n'êtes pas galant ; mais avez-  
vous du bien pour parler comme cela ?

J A C O T.

J'aime mieux mon bonheur.

Madame MONDOR.

Eh ! bien , malheureux ; je t'abandonne.  
Vois ce que tu perds , je t'aurois fait ta  
fortune.

Ciij

38 LA FORTUNE AU VILLAGE;  
JACOT.

À RIETTE.

Que voulais-vous que j'en fasse ?  
Au village est-ce la place ?  
Avec toute sa grandeur ,  
Cette Déesse importune ,  
N'est jamais bonne fortune  
Dans le séjour du bonheur.  
Je vais chercher mon Hélène.

Madame MONDOR.

Va donc chercher ton Hélène.

JACOT.

Oui , je veux vivre sous sa loi.

Madame MONDOR.

Pour jamais renonce à moi.

JACOT.

Et pour être heureux , morguenne ,  
Je n'voulons pas d'autre emploi.

Madame MONDOR.

Pour toujours sois dans la peine ;  
Ce sera ton seul emploi.

(Ils sortent.)

---

SCÈNE VI.

GUILLOT *seul.*

**P**ARLAIS donc, hais ; où allais-vous  
donc si vite ? Mon chevreau ? Hais ,  
accoutais-moi donc ; c'est tout comme si

je ne parlions pas ; j'avons cherché mon chevreau dans les champs, dans les prés, dans les bois, dans les cavernes, dans les maisons, & je n'en ons point de nouvelles.

A R I E T T E.

*Marqué.*



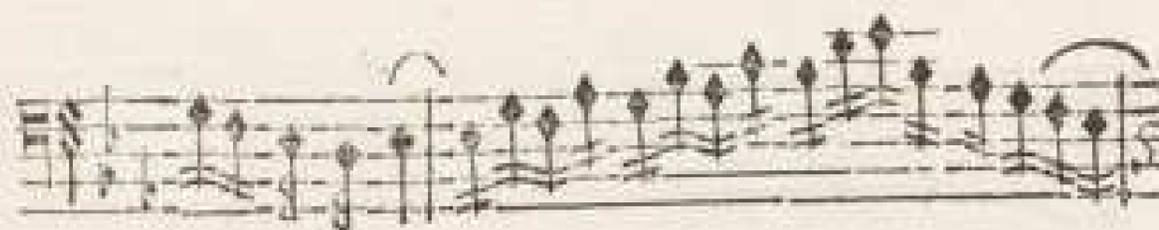
T Oitens impé- tu- eux, qui



servez de tombeau, Aux objets que le sort offre à



vo-tre passage, Auriez vous entraîné dans votre af-



freux rava-



ge, Mon biau pe- tit che- vreau,

C iv.

40 LA FORTUNE AU VILLAGE,



Mon biau pe-tit che-vreau ? Tor-



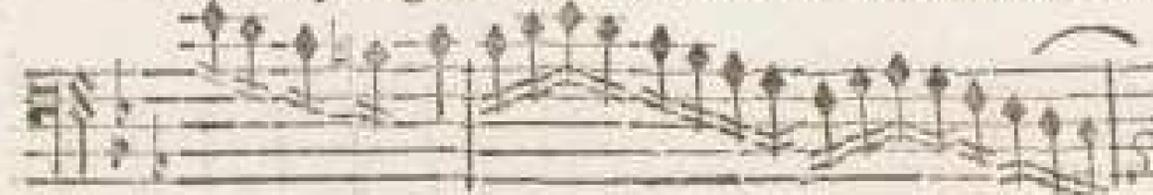
rens impé-tu-eux, qui servez de tom-



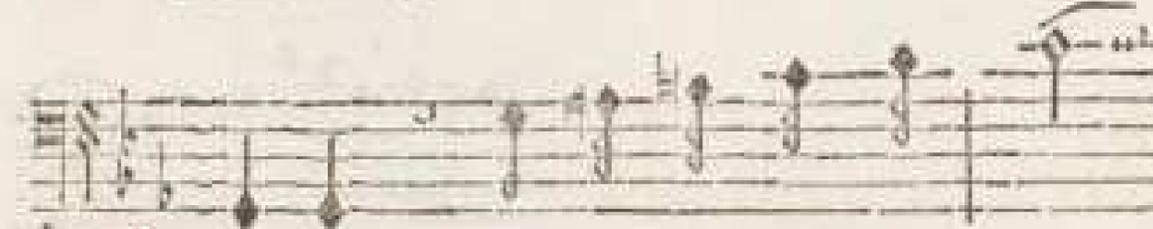
beau, Aux ob-jets que le sort offre à



vo-tre pas-sage, Auriez vous entraîné dans votre as-



freux ra-va-



ge, Mon biau pe-tit che-vreau,



Mon biau petit che-vreau, Mon biau petit che-

FIN. PARODIE.

41



vreau ?

Et vous, ruisseau, dont le mur-



ma-re, Avec moi, semble sou-pi- rer,



Peut être est-il ve-nu pour se dé-



fatte- rer, Au bord de votre eau claire &



pu-

re.

Torrens, *Da capo.*

Mais il me vient une avifoire. Grim-  
pons tout au faite de ce gros arbre, je  
découvrirons de tous côtés dans la plaine,  
& peut-être j'appercevrons notre gentil  
petit chevreau.

(*Il monte sur l'arbre.*)

S C E N E V I I.

GUILLOT *sur l'arbre*, JACOT.

JACOT *sans voir Guillot.*

**J**E reviens sur mes pas, je me souviens  
qu'il faut que j'attende Hélène ici ;  
puisque'elle ne vient pas, je ferai tout aussi  
bien de chanter, pour ne point perdre  
patience.

*Air : De l'Opera. Paisible bois, Jardins délicieux.*

Bois où l'Amour a soumis tant d'Iris,  
J'abandonne des Dieux le sublime langage :

J'ai laissé mon rang à Paris,

Tous mes plaisirs sont au village.

GUILLOT.

Qu'est-ce qu'y dit donc sti-là avec ses  
Dieux, son Iris, son Paris ? est-ce que la  
çarvelle ly tourne ?

JACOT.

Je ne vois point Hélène. Asseyons-nous  
à l'ombre de ces arbres, & jouons du cha-  
lumeau pour l'attirer. (*Il joue.*) Quand je  
vois ma chere Hélène, je suis aussi con-  
tent que deux petits oiseaux dans un nid.

GUILLOT.

Ah ! jarni !

J A C O T.

Ouais. Il y a ici un écho. Ah ! je l'aperçois ; c'est Guillot : ne faisons semblant de rien ; je lui ferai payer cher sa place lorsqu'Hélène viendra. (*Il joue.*)

---

## S C E N E V I I I.

GUILLOT *sur l'arbre*, J A C O T ;  
H É L E N E.

H É L E N E.

A H ! Jacot , j'ons distingué le son de ton chalumeau , & je sommes accourue bien vite.

GUILLOT.

Ce chalumiau-là fait accourir les filles plutôt que les chevreaux.

J A C O T.

Oui , oui , ça servira d'accompagnement.

GUILLOT.

Morgué je voulons par plaisir savoir jusqu'ou cela ira.

J A C O T.

A propos , Hélène , fais-tu bien qu'il y a un écho ici.

H É L E N E.

J'allons le faire jaser.

44 LA FORTUNE AU VILLAGE,  
ARIETTE.

HÉLENE. *l'Echo.* HÉLENE.

JACOT, Ja-cot. Guil-lot, Guillot. Ce  
JACOT.

n'est pas Guillot que j'appel- le. Hé- lene est-

*l'Echo.* HÉLENE. *l'Echo.*

ei- le bel- le ? Bel- le. Ja- cot, Jacot. Guil-

HÉLENE. *l'Echo.*

lot, Guillot. Ah ! qu'il est laid , Guillot ! Ja-

HÉLENE. *l'Echo.*

cot. Ah ! qu'il est laid , Guil-lot ! Ja-cot.

HÉLENE.

Ah ! le drôle d'Echo ! il est menteur  
comme une personne.

JACOT.

Oui ; mais il dit vrai quand il parle  
d'Hélène.

GUILLOT.

Pardi , ces gens-là n's'embarassont gue-  
res de mon chevreau.

HÉLENE.

Tiens , Jacot , jouons à de petits jeux ;  
au pied de bœuf , par exemple.

JACOT.

Allons.

A R I E T T E.

Un.

HÉLENE.

Deux.

JACOT.

Trois.

HÉLENE.

Quatre.

JACOT.

Cinq.

HÉLENE.

Six.

JACOT.

Sept.

HÉLENE.

Huit.

JACOT.

Neuf ,

Je retiens mon pied de bœuf.

GUILLOT.

V'là des jeux d'enfant où l'on pard sou-  
vent plus qu'on ne veut.

HÉLENE.

Ah ! t'as triché.

JACOT.

Je n'en voulons rien rabattre , & je te condamnons à te laisser baiser tes deux petites menons.

*( Il baise les mains , & Guillot le contrefait. )*

HÉLENE.

Ah ! le drôle d'Echo ! Il répète le bruit de tes baisers.

JACOT.

J'comptons que ça li fait grand plaisir.

GUILLOT.

Ah ! j'ons pris là une bonne place pour voir.

HÉLENE.

Ah ! Jacot , je te trouve bien amusant. Tu ne devrois jamais faire de tes vilaines absences.

JACOT.

Est-ce que tu m'aimes , Hélène ?

HÉLENE.

Ah ! dame , ça n'se dit pas. J'ons biau te le faire entendre , Madame Mondor dit que tant que je ne lâcherois pas le mot ; c'est tout comme si je ne disions rien.

GUILLOT.

V'là ç'qui s'appelle de la vartu.

P A R O D I E.

47

J A C O T.

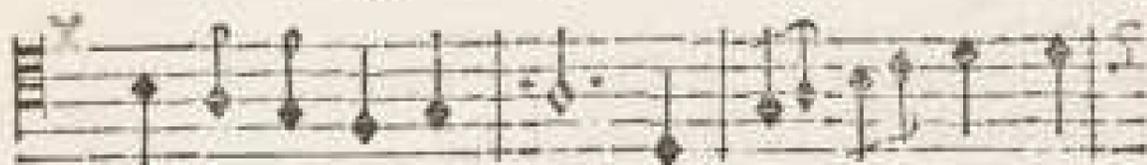
Si tu songes à moi quand je sommes  
absens , crois-tu que je sommes en reste ?

A R I E T T E.

*Gay.*



Q U a n d j ' v a s à la fon- taine ,



Qui te sert de mi- roir, J'pen-sons qu'e'c'est là qu'Hé-



le-ne , Le matin vient se voir. J're-gar-



dons d'un œil pres- te : Veux tu sça-



voir pour-quoi ? J'es- pe- rons qu'il y

*Plus lent.*



reste Quelque cho- se de toi. Là Sans songer à

48 LA FORTUNE AU VILLAGE ;



plai-re, Tu t'em-bel-lis sans art: C'est



cette eau pure & clai-re Qui te tient lieu de



fard. Je m'empres-se d'en boi-re.



Ab! tu ne sçaurais croi-re, Que ce charme



c'est pour nous! L'eau pri-se à la fon-taine,



Qui ra-fraichit Hé-lene, Vaut mieux que



du vin doux.

HÉLENE

P A R O D I E.

49

H E L E N E.

Allons , chante une petite chanson ; en  
sçais-tu queuque nouvelle ?

J A C O T.

J'en sçavons une merveilleuse ; ton  
nom s'y trouve , morgué , comme si ça  
avoit été fait exprès.

H E L E N E.

Tu me l'apprendras. Allons , chante.

R O M A N C E.

J A C O T.



L E P r i n - t e m s & l ' A u r o - r e , L a f l e u r



q u i v i e n t d ' é c l o - r e , L e s r o s - s i - g n o - l e t s c h a n -



r a n s , L e s Z é - p h i t s r a f r a i - c h i s s a n s P a r l e u r t a n t



d o u c e l a - l e i n e , C e s o b - j e t s s o n t r a v i s - s a n s ;



M a i s j ' a i m e m i e u x H e l e - n e.

H E L E N E.

C' e s t b i e n g e n t i . E s t - c e l à t o u t ?

J A C O T.

I l y e n a e n c o r e u n c o u p l e t.

D

50 LA FORTUNE AU VILLAGE ;

HÉLENE.

J'allons le chanter. J'ons déjà retenu l'air. Accompagne-moi avec ton chalumeau; mais tourne la tête de l'autre côté, j'ons peur. JACOT.

Pourquoi as-tu peur? la chanson me paroitra plus jolie quand tu la chantr'as.

HÉLENE.

Je n'ose; tu me regardes.

GUILLOT.

Alle est bien peureuse, Mlle. Hélene: alle ne resteroit pas ici s'il n'y avoit pas un homme avec elle.

JACOT.

Quand tu trembles, t'es dans le vrai. Il est question d'une signifiante d'amour. Allons, chante, chante.

*Second Couplet.*

HÉLENE.

J'aimons bien ma musette,  
J'aimons bien ma houlette,  
Et mon gentil flageolet,  
Et mon mouton Robinet  
Qui bondit dans la plaine;  
Mais j'aimons mieux un œillet  
Qu'a porté mon Hélene.

Alle est belle, cette chanson-là. Tien; j'allons composer un couplet aussi, moi.

*Troisième Couplet.*

J'aimons bien mon cher pere,  
J'aimons bien ma cher' mere,  
J'aime bien ma tant' Margot,  
Et ma p'tit' sœur Mad'leine,  
J'aime bien mon frer' Jeannot.

*(Elle s'arrête.)*

P A R O D I E.

51

J A C O T *poursuit.*  
 Mais j'aime mieux Hélène,  
 H É L È N E *poursuit.*



M A I S j'aimons encor mieux Ja- cot.

J A C O T.

Ah ! victoire , victoire. Alle a lâché le  
 mot : ma chere Hélène , tu fais mon bon-  
 heur. G U I L L O T.

Et non pas le mien.

H É L È N E.

Dame ! Jacot , quand je nous amusions  
 à regarder ton secret dans tes yeux , le  
 mien sans le vouloir , s'est échappé de  
 mon cœur.

A R I E T T E.

*Tendrement.* J A C O T.



<sup>3</sup> D A N S tes re- gards je vois l'Au-



ro- re Qui vient me don- ner de beaux jours ,



Sur ton teint je vois les A- mours ,

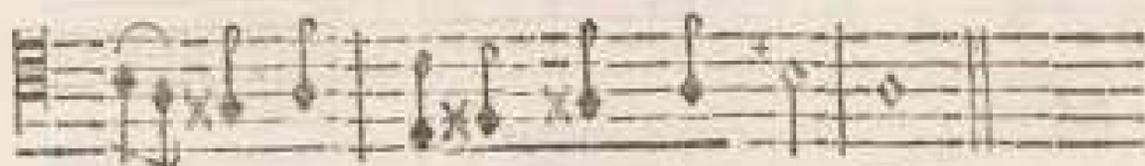


Ca- ref- fer les at-traits de Flo- re ,

D ij



Je vois les Zé- phi- res près de toi,



Prendre tes lèvres pour deux ro- ses.

GUILLOT.

Homme de bien, qui voyez tant de choses,  
Voyais-vous pas mon Chevreau ? Dites-moi.

HÉLENE.

Ah !

JACOT.

Ah ! ah ! Mamselle Hélène ; c'est l'E-  
cho qu'vous voyez ; il est bien nourri,  
sti-là.

HÉLENE.

Tu crois nous avoir attrapés ; mais  
c'est toi qui l'es ; car je t'avertis que j'é-  
poufons Jacot.

GUILLOT.

Au voleur, au voleur, au voleur. Ma-  
dame Mondor, fortais donc vîtement de  
votre Châtiau.

SCENE IX, & dernière.

*Les Auteurs précédens*, M<sup>me</sup>. MONDOR ;  
FILLES ET GARÇONS.

Madame MONDOR.

Q'EST-CE que c'est donc ?

GUILLOT.

Madame Mondor, on m'a pris le che-  
vreau que vous m'avais donné, & Mon-  
sieur Jacot me vole Hélène.

Madame MONDOR.

Comment, Jacot, vous faites de ces  
choses-là!

JACOT.

Oui, Madame; ce sont de ces choses-  
là qui se font avec plus de plaisir que  
d'autres.

Madame MONDOR.

Et vous, Hélène?

HELENE.

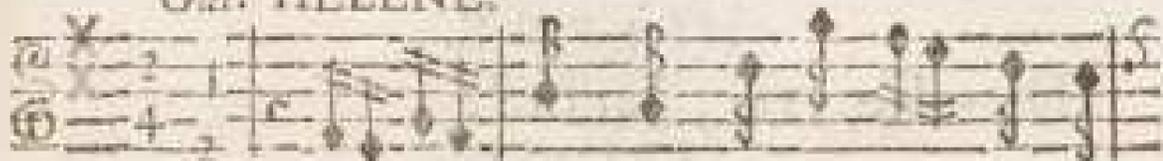
Dame! Madame, j'aimons Jacot.

Madame MONDOR.

Vous renoncez donc aux richesses que  
je vous donnais pour épouser Guillot?

A R I E T T E.

Gai. HELENE.



QUEuqu'pe- tits moments d'bonheur tous les



jours, Valent bien mieux que la ri- ches-



se. Ja- cot m'pro- met d'm'aimer toujours, tou-

54 LA FORTUNE AU VILLAGE,



jours, Cha- cun d'les re- gards est u- ne ca-



ref- se, Et j'comptons bien a- voit, mo-



yennant sa tendref- se, Queuqu' pe- tits moments d'bon-



heur tous les jours.

Madame M O N D O R.

Hélène, ne vous fiez pas aux Amans ;  
ils sont tous trompeurs.

HÉLÈNE.

Dit-elle vrai, Jacot ?

JACOT.

Ne l'écoute pas, Hélène ; tu la verras  
mourir de chagrin dans le tems que je  
mourrons de plaisir d'être unis ensemble.

GUILLOT.

Je t'en donne .. ! l'amour ne dure pas  
longtems quand il est si gueux ; les Amans  
indigens qui difont qu'ils mouront de plai-  
sir, ne mouront que de faim. Tenais,  
Madame Mondor, vous pardez Jacot,

P A R O D I E.

55

épousais moi , & je vous réponds que  
vous jourais au jeu de qui pard , gagne.

Madame MONDOR.

Je te prends au mot , & nos deux ma-  
riages vont se célébrer avec tous ceux  
des Filles & des Garçons du village.

Q U A T U O R.

Madame MONDOR.

Guillot.

HÉLENE.

Jacot.

GUILLOT.

Ma femme.

JACOT.

Hélène.

E N S E M B L E.

Aimons-nous ,

Ah ! que c'est genti, que c'est doux !

JACOT.

On se regarde.

GUILLOT.

On se hazarde.

HÉLENE.

On est bien aise.

Madame MONDOR.

On est de braise.

E N S E M B L E.

Ah ! que c'est genti, que c'est doux !

JACOT, *comme s'il vouloit embrasser Hélène.*

On gesticule.

HÉLENE.

On se recule.

GUILLOT.

On vous le reproche.

56 LA FORTUNE AU VILLAGE,

Madame MONDOR.

On se rapproche.

ENSEMBLE.

Ah! que c'est genti, que c'est doux!

JACOT.

Un bon Notaire....

GUILLOT.

Bacle l'affaire.

Madame MONDOR.

La gaité brille.

HÉLENE.

On cesse d'être fille.

ENSEMBLE.

Ah! que c'est genti, que c'est doux!

FIN.

---

Vu l'Approbation, permis de représenter & d'imprimer;  
à la charge d'enregistrement à la Chambre Syndicale, ce  
29 Septembre 1761

DE SARTINE.

Le Privilège général de toutes les Œuvres de M. Favart a été ac-  
corlé le 27 Avril 1759, & a été enregistré le 26 Mai suivant à la  
Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris,  
N<sup>o</sup>. 321. fol. 356.



261